

## **Genre : Action / Stratégie / Thriller...**

Sujet : Kouros Bashraoui, un milliardaire musulman, perd tragiquement son fils dans un attentat suicide... Dévasté par le deuil et la douleur, il va élaborer une stratégie surprenante qui va déstabiliser et paralyser le milieu du terrorisme Islamique. Cet astucieux stratagème se devait d'avoir deux impératifs pour correspondre à ses critères moraux et à sa philosophie : être **imparable** et absolument **pacifique** afin de stopper définitivement tout nouvel acte terroriste... Sans aucune effusion de sang !

copyright N\*1-7969861971

## **Opération Greenwich Village :**

24 mai 2016 - 02h15 am - Milieu de la nuit

Dans le quartier ouest de Greenwich Village à Manhattan, un homme habillé de noir, tenant à la main un étui à violon, s'engage dans un immeuble résidentiel... Il semble attentif et à l'affût du moindre bruit. Il enfile une cagoule et des gants noirs avant de traverser à pas feutrés le hall d'entrée. Il monte furtivement l'escalier jusqu'au dernier étage, puis escalade la rambarde pour accéder à la terrasse qui surplombe la rue. Il se met en position accroupi près du rebord qui lui offre une vision à 180°degrés sur les rues adjacentes. Il ouvre son étui à musique et en extrait un fusil en deux parties, qu'il assemble en ajoutant un viseur nocturne et un silencieux à son extrémité. Un

véritable arsenal de tireur d'élite. Il se met en position de tir et pointe son arme avec précision vers une maison bourgeoise de l'autre côté de la rue.

Au même instant dans une grande salle de conférence, située à l'opposé de la côte Est des États-Unis, le commandant en chef de cette unité de force spéciale, visionne et dirige d'une main de fer toutes les opérations de cette mission. Chaque membre de son groupe d'intervention est équipé de mini-caméras avec oreillettes audio.

Sur le balcon, légèrement surélevée, d'une grande maison située à proximité de Christopher Street. Samy, un homme d'une trentaine d'années, est assis tranquillement avec son épouse. Ils sont en partie isolés du reste de la famille et peuvent profiter en toute sérénité de cette douce tiédeur saisonnière. La femme dit avec tendresse :

— Je suis tellement soulagée d'avoir réussi à combattre ce satané crabe, d'avoir gagné cette bataille contre mon cancer du sein... Et en plus, d'être enfin enceinte ! Le ciel me fait des cadeaux inespérés pour s'excuser de s'être acharné sur

moi... Pouvoir maintenant profiter d'une agréable nuit d'été, seule avec toi, quand tout le monde dort encore, c'est un présent inestimable.

— Oui ma chérie, enfin la paix, répond-il en souriant, personne pour nous emmerder, ou nous vendre par téléphone la dernière voiture électrique "*made in china*", un appartement "*plein soleil*" en Floride, des actions boursières "*bancales*" en Afrique. Et c'est, comme par hasard, toujours l'affaire du siècle, « à ne surtout pas manquer Monseigneur ! »

— Il faut bien qu'ils gagnent leur vie, ils ont aussi des familles et des enfants à nourrir, ne sois pas trop intolérant mon amour.

— Ouiiii, Mère Teresa... Je ferai pénitence, promis-juré ma chérie.

— Appelle-moi plutôt *Sainte Marie Mère de Dieu*... dit-elle en souriant.

— OK, ma sensuelle *Vierge Marie*, enceinte de notre futur enfant prodige, par les voies du seigneur, pourtant impénétrables ?

— Vierge pour l'éternité, c'est mon destin, dit-elle tout sourire.

— Oui... Enfin, c'est vrai qu'ils nous pompent tous l'air à longueur de journée, rajoute Samy

ironique... Sans parler de ton cousin qui vient nous casser les pieds avec ses idées politiques et religieuses débiles de petit facho attardé. Il devrait se trouver une petite amie pour se délester de son trop plein de testostérone ! Pour toute réponse, elle se mit à rire et se blottit confortablement dans ses bras en souriant.

Au même moment, deux hommes vêtus de noir se dirigent discrètement vers l'angle de la Septième Avenue. Ils s'arrêtent un instant pour enfiler une cagoule noire, des gants ainsi qu'une paire de lunettes noires. Ils remontent Bedford Street et arrivent devant le grand portail en fer forgé d'un jardin privatif qu'ils escaladent aisément. Puis avancent silencieusement jusqu'à la porte d'entrée de la maison tout en prévenant le troisième assaillant, via leurs oreillettes:

— Bravo 4, ici Alpha 2, nous sommes en position prêts à pénétrer à l'intérieur de la cible... Bien reçu ?

— Alpha 2, ici Bravo 4, je vous reçois cinq sur cinq, répond le sniper embusqué sur le toit en face. Je suis en position de tir avec mon viseur braqué sur la cible... Parlez.

— Bravo 4, ici Alpha 2. OK, on compte sur toi pour couvrir nos arrières. À mon signal, on démarre les opérations. Voilà, c'est parti camarades... Terminé.

Les deux assaillants, armés de plusieurs pistolets 357 Magnum montés avec silencieux, s'introduisent brutalement dans la demeure bourgeoise, puis avec une énorme violence, pénètrent à l'intérieur de chacune des chambres en exterminant un à un tous ses habitants encore engourdis de sommeil.

Depuis leur balcon surélevé, le couple assiste horrifié à ces scènes d'exécutions sommaires. Samy attrape aussitôt sa femme par le bras et lui chuchote fermement à l'oreille :

— Enfuis-toi vite par l'avant, je vais faire diversion en sortant bruyamment par le jardin arrière et ainsi attirer leur attention. Ne perds pas une seconde ma chérie, sauve-toi au plus vite...!

— Et toi, comment vas-tu faire pour t'en sortir, si tu les attires tous vers toi ?

— Ne t'inquiètes pas pour moi, pense à notre futur bébé... Vas-y fonce !

Soudain, les assaillants aperçoivent la jeune femme qui s'élanche en direction de la cuisine et

réussit à s'échapper par la porte vitrée située à l'avant de la propriété. Au même instant, ils distinguent dans la pénombre un homme qui essaye de s'enfuir par la grande fenêtre du jardin, tout en faisant tomber une chaise bruyamment. Les deux tueurs se lancent immédiatement à sa poursuite, mais Samy réussit à s'échapper et se met à courir de tout son souffle. Un des trois tueurs, via les oreillettes, dit avec autorité aux deux autres :

— Ici Alpha 2, à toutes les unités... Ils ne doivent surtout pas nous échapper, les consignes sont claires, pas un seul survivant. Je prends le véhicule pour le rattraper en contresens, et toi poursuis-le à pied afin de m'informer en continu sur sa position.

Le tireur d'élite, placé sur le toit en face, ajuste dans son viseur la jeune femme. Il prend son temps pour ne pas rater sa cible et après une profonde inspiration, reste un moment en apnée afin de ne pas déstabiliser la précision de son tir... Appuie délicatement sur la détente, et dans un petit bruit sourd l'atteint d'une balle en pleine tête. Elle s'effondre inerte sur la pelouse, le visage ensanglanté.

— Ici Bravo 4, j'ai réussi à éliminer la femme, mais je n'arrive plus à voir l'homme dans mon viseur. Je n'ai plus aucune visibilité sur lui, il a sûrement dû prendre la fuite par une petite ruelle... Terminé.

À la lueur des réverbères, le second tueur rattrape rapidement l'homme en fuite, mais Samy semble bien maîtriser les techniques de combat. Après une violente altercation physique, Samy lui bloque brusquement le bras, et tout en pivotant d'un rapide mouvement du bassin, lui assène en se retournant, un puissant coup de coude à la gorge, suivi d'un coup de genou sur le thorax, et réussit finalement à projeter son assaillant à terre en lui crochétant violemment le tibia. Il s'enfuit aussitôt et, le souffle court, poursuit sa course effrénée pour sauver sa peau. Il redescend ainsi vers la Septième Avenue. L'assaillant à terre se relève, un peu abasourdi par les chocs puissants qu'il vient d'encaisser. Il alerte immédiatement ses collègues de la direction prise par le fugitif :

— À toutes les unités, ici Bravo 3, notre belligérant redescend vers la Septième Avenue, direction sud-ouest. Attention il est rapide et dangereux.



— À toutes les unités, ici Alpha 1, je répète ici Alpha 1, dit le commandant de cette unité depuis ses écrans de contrôle... Notre homme se dirige vers la bibliothèque publique de Hudson Park, si vous descendez la rue en parallèle, vous pourrez lui couper la route avant qu'il ne se faufile dans Morton Park.

— OK, Alpha 1, ici Alpha 2... Bien reçu. Je l'ai repéré, je vais faire un demi-tour brusque avec mon véhicule pour le coincer avant qu'il ne s'engage dans le parc... Terminé.

Une fois arrivé à sa hauteur, la voiture accélère et dérape dans un retentissant crissement de pneus, le véhicule se retrouve subitement en volte-face avec Samy qui, surpris, reste un instant tétanisé. Le chauffeur en profite, et dans une accélération fulgurante, l'encastre violemment contre une des barrières de protection en acier. Il fait ensuite marche arrière et laisse le corps sans vie du fuyard s'effondrer sur la chaussée.

— À toutes les unités, ici Alpha 2... Opération Greenwich Village finalisée, plus aucun survivant... Mission accomplie.

Puis, il retourne aussitôt récupérer son complice pour disparaître rapidement à la faveur de la nuit.

À des milliers de kilomètres de là, sur la cote ouest, Alpha 1, le commandant en chef de cette unité d'élite souffle calmement et reste un long moment assis dans son fauteuil les yeux mis-clos pour se relaxer complètement. Puis il éteint tous les écrans de contrôle et se lève de son siège de metteur en scène du réel. Il sort finalement épuisé et troublé par cette mission difficile mais capitale pour la nation... Il referme la porte blindée de sa grande salle de conférences, et retourne tranquillement dans ses appartements pour un repos nécessaire et bien mérité afin d'être à nouveau opérationnel rapidement... Une autre mission similaire l'attend dans les prochains jours.

## **Narratrice :**

**Crystal Dabby**, trente-quatre ans, est un personnage charismatique, chef du département de contre-espionnage à la CIA. Jolie femme au visage froid et impassible. Elle raconte d'une voix grave et intense, le développement de cette surprenante mission, basée sur une stratégie déconcertante... Sournoisement orchestrée par une organisation anonyme adverse, qui va neutraliser à jamais le milieu du terrorisme islamique.

« Je suis persuadée que cela vous semble utopique, voire irréaliste. Comment peut-on immobiliser une organisation terroriste dont les adeptes, éparpillés partout dans le monde, sont prêts à mourir pour atteindre leurs objectifs ? Vous constaterez, à la fin de ce récit aux dénouements inattendus, que cette stratégie totalement **pacifique** fonctionne à la perfection, comme dans une excellente partie d'échec, se terminant par un jubilatoire "ÉCHEC ET MAT"

immobilisant tous futurs mouvements de l'adversaire. »

**New York quartier du Bronx : Fin d'été 2001 à 06h30 du matin.**

Farid, un père de famille d'origine arabe, cadre supérieur titulaire d'une maîtrise en ingénierie, est en train de préparer sa valise... Au moment où il fait ses adieux à sa femme et à ses deux enfants, l'homme semble profondément inquiet...

S'adressant à son épouse avec un regard grave et soucieux, il lui dit :

— Si quelque chose m'arrive, vous avez mon numéro de compte bancaire en Suisse et une police d'assurance-vie pour toi et pour l'avenir des enfants.

— Pourquoi dis-tu cela, répondit-elle avec un petit sourire interrogateur, tu nous stresses inutilement Ya Omri -mon cœur-. Il y a moins de morts en avion qu'en voiture, sois tranquille... À

moins que quelque chose n'aille pas et que tu ne me dises pas tout ?

Il la prend dans ses bras et pour toute réponse lui chuchote affectueusement à l'oreille :

— Souviens-toi, et surtout n'oublie jamais, que je vous aime très fort.

Quelques heures plus tard, Farid se retrouve à l'aéroport de New York, le JFK International Airport. Il enregistre ses bagages au comptoir et se dirige vers la porte d'embarquement. Il croise trois personnes de sa communauté et leur adresse un léger hochement de tête très discret. Ils semblent tous les quatre inquiets et stressés. Mais aucun autre voyageur, ni membre d'équipage de la compagnie d'aviation American Airlines, n'a remarqué, ou prêté attention à l'attitude particulière de ces quatre hommes aux visages tendus.

Une fois tous les passagers installés à bord, l'avion prend rapidement son envol pour se diriger vers sa destination finale, l'aéroport international de San Francisco. Tout semble se dérouler parfaitement, le ciel est clair, le temps

calme et les passagers décontractés... Quand soudain, après quelques minutes de vol, Farid et ses coreligionnaires se lèvent brusquement et empoignent les hôtesses de l'air. Un des terroristes égorge rapidement l'une d'entre elles, son sang se met à gicler abondamment. Les autres passagers sont choqués et complètement terrifiés par cette scène d'horreur. Certains crient, d'autres se mettent à pleurer, un véritable chaos règne désormais à l'intérieur du Boeing.

Farid et ses complices se mettent ensuite à hurler tout en menaçant et bousculant brutalement plusieurs passagers... Cherchant surtout à les terroriser afin de mieux maîtriser et contrôler les autres personnes à bord... Puis, Farid se met à vociférer :

— Nous avons des revendications à faire à votre gouvernement et si personne n'essaye de jouer les héros, il n'y aura pas d'autres victimes.

Malgré ces paroles qui se voulaient rassurantes, on pouvait facilement deviner sur le visage des voyageurs une immense frayeur. On entendait quelques personnes gémir en silence. On percevait quelques cris d'enfants éparpillés... Chacun des passagers essayait de passer

inaperçu en évitant toutes interactions visuelles avec ces assaillants. il fallait sauver sa peau avant tout, l'instinct de survie reprenait rapidement le dessus !

Une petite fille accroupie sous son siège passager demande, en chuchotant à l'oreille de sa mamie :

— Mamie, j'ai peur... Tu crois que ces personnes vont nous faire du mal ?

Sa mamie attrape d'abord délicatement la jolie main toute frêle de sa petite-fille, prend une profonde respiration pour calmer son angoisse, puis répond avec tendresse :

— Non, ma chérie ils veulent sûrement une grosse somme d'argent ou peut-être la libération de leurs familles emprisonnées. Une fois qu'ils auront obtenu ce qu'ils veulent, ils nous laisseront partir et ensuite nous irons rejoindre ta maman à San Francisco. Ne t'inquiète surtout pas mon petit ange tout va bien se passer.

— Maman sera à l'aéroport pour nous attendre ?

— Bien sûr mon trésor, elle est déjà sur la route en direction de l'aéroport, elle ne veut surtout pas rater ton arrivée, tu lui manques tellement.

— Merci mamie... Je suis contente de revoir ma maman.

Deux des terroristes se positionnent derrière l'accès au cockpit, puis ordonne au commandant de bord d'ouvrir immédiatement la porte de la cabine de pilotage, tout en précisant que s'il ne s'exécute pas rapidement, une autre hôtesse sera égorgée par sa faute. Le commandant, après quelques secondes d'hésitation, demande au copilote de laisser entrer les deux individus, tout en pensant que c'était encore un énième détournement d'avion... avec sûrement des revendications politiques ou financières, souvent farfelues, mais qui faisaient légion à cette époque.

Les terroristes pénètrent dans le cockpit et tuent directement, sans aucun état d'âme, le commandant ainsi que le copilote à coups de couteaux, tranchants les gorges et enfonçant à plusieurs reprises les lames profondément dans ces corps inertes qu'ils jettent ensuite violemment sur le sol.



Farid prend les commandes et se met à piloter le Boeing, lui faisant faire un demi-tour pour le diriger vers l'île de Manhattan. Cette île surréaliste où ont poussé spontanément des centaines de building, et qui est devenu en quelques décennies le plus grand centre d'affaires et de transactions financières au monde.

Dans un des bureaux d'une des tours jumelles, Karim et ses collègues sont réunis, dans la grande salle de conférences, pour travailler sur un nouveau projet de publicité d'un client important. Karim diplômé d'une école de communication, est chef d'entreprise. Il habite à New York depuis plus de vingt-cinq ans, marié à une ravissante new-yorkaise. Ils ont trois enfants et vivent confortablement dans le centre névralgique de Manhattan.

Depuis son bureau, proche de la salle de conférences, Wendy, une jeune maman célibataire, appelle brièvement sa petite fille au téléphone :

— Mon petit amour, reste bien couché, il faut que ton corps reprenne des forces et que la fièvre

redescende. J'arrive au plus vite. J'ai pris exceptionnellement mon après-midi de congé rien que pour nous deux.

— Allo Maman, j'ai quelque chose d'important à te dire.

— Tu me le diras tout à l'heure, mon petit amour.

— C'est important, ça concerne la petite chienne que tu m'as promise pour Noël.

— Tu me le diras plus tard mon bébé, répond sa maman en souriant. Je dois te laisser maintenant, ma réunion commence dans quelques secondes. Je te rappelle juste après... Je t'aime très fort, mon petit amour, maman sera bientôt près de toi.

Depuis les vastes bureaux de Karim, où se tient actuellement la réunion de travail, la vue est splendide, on peut admirer, sous ce ciel bleu azur, toute la ville de Manhattan éclairée par cette lumineuse matinée ensoleillée... Quand, soudain, ils aperçoivent ahuris un énorme Boeing qui semble se diriger tout droit vers leur façade. Ils s'immobilisent pétrifiés par ce qui leur paraît être irréel. L'avion se rapproche inexorablement

de la Tour Nord, exactement là où ils sont, sans amorcer le moindre écart pour tenter d'éviter la collision... Et, dans un ralenti interminable, il commence à pointer son énorme nez à quelques dizaines de mètres de leur salle de conférences, tout le monde est tétanisé par cette vision cauchemardesque. Le Boeing 767 vient, finalement, dans un vacarme assourdissant, exploser l'énorme baie vitrée, pour s'encaster profondément à l'intérieur de cette gigantesque structure de verre métallisé, provoquant un trou béant. Tout s'enflamme sous l'impact du choc, ce qui ne tarde pas à déclencher une première explosion qui va être amplifiée par le contenu des citernes de l'avion encore pleines de kérosène... Des corps, dont celui de Wendy, s'enflamment instantanément comme de vulgaires allumettes, d'autres, sous l'effet de la panique, préfèrent s'éjecter de cet enfer, en prenant leur envol par les trous béants, afin d'éviter d'être brûlés vifs. Ils finissent leur course folle en chutant lourdement comme des pantins désarticulés, et atterrissent 300 m plus bas dans un petit bruit gluant, laissant sur le bitume un minuscule amas rougeâtre. Un spectacle des plus sinistres, des plus funestes,

s'offre à nous par le biais de nos écrans télé restés allumés en permanence depuis le début de ce cauchemar éveillé. Nous étions tous hypnotisés par ce qui se déroulait devant nos yeux ébahis. Les chaînes de télé semblaient presque prendre un malin plaisir à nous repasser en boucle ces images traumatisantes et complètement hallucinantes.

Puis, dans un bruit infernal, la Tour Nord s'effondre sur elle-même, comme aspirée par la pesanteur... Un instant plus tard, le cauchemar continue, cette fois c'est un deuxième avion qui se dirige avec précision vers la Tour Sud, qu'il heurte violemment, sans ralentir un seul instant. Ce deuxième choc a déclenché une véritable stupeur auprès des badauds et des téléspectateurs occasionnels du monde entier... Car là, plus de doute sur la nature volontaire d'un acte terroriste *de guerre*. La seconde Tour jumelle s'enflamme aussitôt pour finalement s'écrouler lourdement et devenir un second tombeau insolite pour plusieurs milliers de nouvelles victimes totalement inoffensives.

Les deux Boeing, pilotés par des kamikazes endoctrinés, avaient atteint leurs sinistres objectifs, devenir des missiles vivants, remplis de familles, d'enfants, de retraités, d'adolescents, une véritable réplique du cheval de Troie version troisième millénaire, mais en plus macabre car les passagers, eux, n'étaient ni informés ni consentants... Karim laisse ce matin là, une veuve et trois orphelins. Wendy quitte tristement une petite orpheline de 11 ans, sans repère et qui ne reverra plus jamais sa maman...

Malheureusement, ils ne seront pas les seuls à avoir perdu la vie, à avoir interrompu le cours de leur destin de papa, de mari, de maman, de femme, d'employé, d'architecte, d'homme d'affaires. 3000 personnes y ont trouvé la mort et plus de 25 000 blessés graves, dont beaucoup resteront éternellement handicapés, un état qui est parfois bien plus terrible que la mort.

Farid - qui n'a été qu'un pantin utilisé par ses chefs salafistes, confortablement installés à mille lieux de là, afin de jouir pleinement et en toute sécurité, de ce spectacle morbide - avait

commis, ce jour-là, avec une petite poignée de complices, l'attentat le plus choquant, le plus meurtrier et le plus médiatisé du siècle... Celui qui allait mettre à genoux et meurtrir dans sa chair, la plus grande puissance mondiale.

- 👁 4 👁 -

Crystal Dabby continue : « Nous, Occidentaux, étions certains d'être intouchables car trop éloignés géographiquement et socialement de ces conflits interminables et primitifs, principalement regroupés autour d'un Moyen-Orient instable. Ces combats semblaient presque se situer sur une autre planète, dans une autre

galaxie. Nous savions pertinemment qu'aucun de leurs missiles ne pouvait atteindre une telle distance sans être interceptés par nos moyens de défense ultra perfectionnés.

Qui aurait pu imaginer que l'attaque viendrait de l'intérieur, lancée par d'inoffensifs avions commerciaux remplis de victimes anesthésiés par la peur. Manhattan fut touchée en plein cœur. Les États-Unis d'Amérique avaient subi une véritable défaite symbolique, mais dans l'inconscient collectif, c'est le Monde entier qui s'était senti menacé... En frappant violemment sur New York, les terroristes ont surtout cherché à effrayer et racketter la population mondiale... Le message subliminal était clair : restez sages et soumis sinon ce sera votre tour !

C'est à partir de cette terrible tragédie du 11 Septembre 2001 que tout bascula très rapidement. Cet attentat fut l'amorce d'une prise de conscience généralisée, nous avertissant brusquement que nous entrions dans une nouvelle ère, qui serait régie par la peur omniprésente d'un danger mortel imminent. De nombreuses mesures de sécurité furent prises

pour endiguer tout nouveaux risques d'attentats. Les abords des aéroports ainsi que ceux de divers lieux publics furent placés sous surveillance accrue, ce qui rendait leurs accès beaucoup plus laborieux et contraignants. »

**Qui sera la nouvelle cible ? Dans quel pays, dans quelle ville et dans quel quartier aura lieu le prochain attentat meurtrier ?**

Crystal continue : « Je fus la première étonnée d'avoir été sélectionnée, suite à une décision unanime de l'ONU, pour démanteler ce tout nouveau réseau secret, nommée EYE4EYE, adversaires autoproclamés et ennemis du terrorisme international... Ce réseau avait décidé, suite à tous ces attentats meurtriers, de mener une guerre principalement stratégique, mais terriblement efficace, contre tous ces terroristes islamiques... Cette organisation secrète adverse, n'a réellement commencé ses opérations de représailles qu'après l'attentat du Bataclan à Paris en novembre 2015, dans cette salle de concert où plusieurs centaines de jeunes gens



avaient trouvé la mort sous les balles meurtrières d'une artillerie militaire lourde... Puis, ça a été l'attentat suicide, des deux frères Abedi -merveilleuse association familiale-, dans l'Arena de Manchester en Angleterre. Ce fut sûrement l'attentat de trop, pour cet homme aux pouvoirs financiers colossaux, c'est en tout cas ce que j'en avais déduit... Il faut dire, qu'il y avait eu entre temps, l'attentat de Bali, de Nice, de Madrid, du Night-club d'Orlando, du métro londonien, du Taj Mahal de Mumbai, de l'aéroport de Bruxelles, du théâtre de Moscow, du commissariat de Elixku en Chine, et j'en passe car la liste est bien trop longue. Tout cela a sûrement forgé et fait naître chez ce multimilliardaire, un besoin viscéral de stopper définitivement ces massacres et d'immobiliser ces agresseurs pour l'éternité... Ces terroristes venaient tous du même réseau, de cette pouponnière ultra fondamentaliste, qui ne semblait jamais à court de prétendants au djihad islamique.

Je n'aurais jamais imaginé que le dénouement de cette mission allait totalement changer mon destin ainsi que celui de centaines de millions d'autres individus ».



## **INTRODUCTION :**

### **Californie septembre 1994 -**

Kouros Bashraoui est un milliardaire de cinquante-cinq ans qui vit en Californie, sur la cote ouest des États Unis. Il est d'origine afro-iranienne et musulman d'obédience, bien que peu enclin à la pratique religieuse. Sa famille a vécu en Iran à l'époque du Shah, qui fut le dernier roi d'Iran. Ils ont ensuite immigré aux USA, pour fuir le nouveau régime dictatorial qui avait déjà fait exécuter des milliers d'opposants ainsi que des proches du Shah d'Iran. Désormais Kouros a une toute autre existence, il vit très confortablement dans une immense propriété de

Nappa Valley, malgré une enfance qui fut très difficile.

Passionné d'astrophysique, il se définit lui-même comme un citoyen du monde, se déplaçant et vivant, pour ses affaires financières, dans plusieurs parties du globe. Cette planète appartient à tous les êtres qui y vivent, et dont c'est la maison, se plaît-il à dire. Nous sommes tous des voyageurs de cet énorme vaisseau spatial, **La Terre**. Il n'y a donc pas d'êtres ou d'espèces supérieures, juste des voisins de paliers, des êtres aux formes et aux habitudes quotidiennes différentes, selon l'espèce.

Tout ce mécanisme naturel a permis d'engendrer, en partant biologiquement de la première forme de vie, conçu d'une seule et unique cellule, "la vie unicellulaire" apparue sous la forme de minuscules méduses ! Ensuite par l'association volontaire et programmée de ces microscopiques êtres unicellulaires, la création des premiers êtres multicellulaires a vu le jour. Chaque micro méduse unicellulaire avait un rôle particulier à jouer dans la conception de cette première forme de vie multicellulaire, dont nous sommes tous les

descendants... En fait, nos ancêtres étaient toutes des méduses, surtout n'oubliez pas de les saluer lors de vos prochaines baignades en mer, ça leur fera plaisir de voir leurs arrières, arrières petits enfants, ceux qui les étouffent d'amour et de plastiques flottants ! Oui, tous sans aucune exception, mammifères, poissons, insectes, homo sapiens, humanoïdes... nous sommes tous des terriens issue de cette création biologique, tous des frères, tous des voisins de circonstance qui essayons de vivre, et parfois même juste de survivre, pour profiter un jour de plus, de ce fantastique paradis naturel que nous offre, en cadeau de bienvenue, notre planète mère... Cette maman fertile et protectrice, de couleur bleue topaze, suspendue en équilibre dans l'espace intemporel.

Kouros est marié à Elisabeth, une charmante californienne qui fut, pendant quelques années professeur de philosophie à la prestigieuse université de Berkeley, et avec qui il a eu deux enfants : Tess, une fille de 14 ans et Nicolas, un garçon de 16 ans.

Depuis toujours, Kouros apprécie la présence amicale, sincère et spontanée des animaux. Il a pour compagnon Goliath, un superbe dogue allemand noir à la stature imposante. Passionné de jeu d'échecs, Kouros prend beaucoup de plaisir à jouer de longues parties avec son fils... Quelques victoires remportées lors de tournois locaux dans sa prime jeunesse ont rendu ses réflexions générales toujours empreintes de stratégies déroutantes.

####

Au printemps 1995, alors que l'anniversaire de Tess approche, Kouros décide d'emmener sa famille pour un dîner de célébration. Il suggère aux femmes de la maison d'aller faire du shopping au nouveau centre commercial de la

ville principale, afin de choisir de belles robes pour un soirée spéciale d'anniversaire en famille, prévu ce soir-même, dans un célèbre restaurant gastronomique italien. Pendant que Nicolas et lui resteront entres hommes pour les derniers préparatifs, afin de fêter comme il se doit les 15 ans révolus de son adorable fille Tess.

Il rajoute avec ironie :

— Tess, ne choisis pas une robe trop décolletée, tu sais que je t'aime trop pour supporter le regard des autres hommes sur tes belles petites épaules satinées. Ne m'en veux pas trop ma chérie, tu sais bien que j'ai toujours conservé ce côté un peu macho-attardé des Méditerranéens... Voilà, maintenant, allez-y mes amours et surtout soyez prudentes sur la route, on a encore besoin de vous ce soir pour fêter cet anniversaire.

— Pas de décolleté, promis papa, répond Tess enjouée, je couvrirai mes belles épaules satinées, mais par contre une jolie mini-jupe très courte ça ira ?

En guise de réponse Kouros fait mine de s'évanouir, puis embrasse affectueusement sa femme et sa fille.

Elles s'installent confortablement dans cette grande berline de luxe au style sobre et feutré. Elle ne savent pas encore que leur destinée va malheureusement prendre, ce matin-là, une tournure tragique causée par un événement imprévisible.

Elisabeth prend le volant et Tess s'assied à l'avant juste à ses côtés. La majestueuse limousine démarre en douceur sur ce large chemin pavé de magnifiques pierres provençales, en parti ombragé, par une grande haie parfaitement taillée.

Cette route intérieure est parsemée de grands arbres fruitiers tropicaux. La chaleur du soleil matinal fait remonter et s'évaporer les senteurs de bois, d'herbe fraîchement tondue, de fleurs, de fruits, de copeaux et d'écorces de bois émanant de ce magnifique parc si bien entretenu. Tout cela forme un merveilleux mélange de senteurs naturelles qui envahissent les narines... Les odeurs nourrissent, elles ne sont pas uniquement des parfums dispensés délicatement. Elles sont en priorité de fines particules qui flottent autour des êtres, dans leur proche



environnement, portées vers eux en douceur par le vent et l'infime pesanteur exercée sur elles.

Tess sort sa tête par la vitre passager afin de lancer de grands HELLO à Booster, la perle noire. Un superbe frison hollandais de couleur noire écarlate, son cheval préféré, qui broute tranquillement avec d'autres de ses congénères dans un gigantesque enclos d'herbe grasse à souhait. Booster s'immobilise un instant comme pour mieux scruter l'horizon en direction du véhicule en mouvement, et quand il reconnaît enfin Tess, il se met d'un coup à galoper vers elle, attirait par le goût des carottes que Tess lui apporte quotidiennement par gourmandise. Un superbe triple galop dans cette belle prairie toute verte, le long de l'énorme enclos entouré de barrières blanches, en parfaite harmonie avec l'ensemble du domaine. Ceci a pour effet de faire rire Tess aux éclats, sous le regard amusé de sa maman. Elle crie encore plus fort pour donner plus d'impulsion à ce magnifique et élégant galop que son cheval leur offre en guise de bonjour, ou de remerciement... Car ce sculptural étalon noir a été racheté et sauvé inextremiste d'une maltraitance quotidienne infligée par un riche

propriétaire abusif, frustré et autoritaire. C'est peut-être ce qui a rendu ce splendide équidé, si reconnaissant et si affectueux envers Tess....

Quand on sort de l'enfer, on apprécie d'autant plus le bonheur d'être choyé, aimé et gâté comme un petit bébé, sûrement le retour de *l'enfance* prodige. Depuis son arrivé au domaine, Booster en profite pour se laisser border d'amour et de tendresse, avec reconnaissance et délectation.

Cette scène presque parfaite, qui semble tout droit sortir d'un conte de fée. Ce merveilleux paradis à l'eau de rose. "Ce monde de bisounours" que Kouros avait conçu minutieusement pour protéger et chérir sa famille, va bientôt se transformer en un véritable enfer... Rien ne pouvait prédire, que ce matin-là, sous un ciel bleu azur, qu'une horrible tragédie allait bouleverser à jamais la vie presque idyllique que Kouros s'était créé, qu'il avait mérité à force de travail, d'amour et de volonté... Dans la bible, il est écrit « Dieu punit ceux qu'il aime le plus ». Partant de cette logique biblique, il a dû beaucoup aimé son fils Kouros, car son existence

va prendre une toute nouvelle tournure... Par cette agréable fin de matinée ensoleillée.

Tess et sa mère sortent finalement du chemin jonchant la propriété pour arriver sur la route départementale qui mène vers la grande ville principale située à 25 km. Elisabeth conduit prudemment sur cette souvent empruntée par d'énormes camions de transport de marchandise. Tess s'empresse de raconter à sa mère qu'elle a dernièrement fait la connaissance, dans son collège, d'un garçon qui la bouleverse à chaque

fois qu'elle croise son regard... N'osant pas s'adresser directement à lui, elle demande donc quelques conseils à sa maman :

— Comment as-tu fait pour parler à papa la première fois ?

— Ma chérie, ça fait tellement longtemps, j'ai oublié certains détails.

— Ah non maman, je veux tout savoir ! Quand et comment vous vous êtes rencontrés... Et aussi, bien sûr, de quoi vous avez parlé ?

— Je ne sais plus quel a été le premier sujet de conversation, ma chérie.

— Maman, quels ont été tes premiers mots ? C'est de ça dont j'ai besoin pour avancer dans ma démarche d'approche.

— Hummm... J'étais encore toute jeune à l'époque. Il était assis en face de moi, dans un dîner chez des amis, il m'a dit « Que pensez-vous de cette soirée Elisabeth, c'est bien Elisabeth votre prénom ? ». Voilà ce qu'il m'a dit la première fois.

— Et tu en pensais quoi ?

— De quoi du dîner ?

— Non maman, de papa ?

— Je l'ai trouvé intéressant et très attirant, pour tout te dire... Tu es contente ? tu vas finir par me faire rougir avec tes questions !

— Et comment as-tu fait pour relancer la conversation ? Pour trouver un sujet passionnant ? Surtout en face d'une personne qu'on connaît qu'à peine... Quoi dire ?

— Il faut dire ce qu'on aime faire dans la vie, de manière simple et spontanée.

— Oui, ça ne m'aide pas beaucoup tout ça... Tu comprends maman, je ne veux pas paraître maladroite ou trop immature, j'ai quand même quinze ans ! Que me conseilles-tu, que ferais-tu toi à ma place ?

— Sa mère la regarde amusée, mais ma chérie tu es encore un bébé à mes yeux.

— Oui, je sais, mais comment dois-je lui parler ? Maman, j'ai vraiment besoin de ton aide.

— Tess, laisse-le venir à toi, tu as le temps d'attendre qu'il se manifeste, tu as 15 ans, vous avez toute la vie devant vous. Ne bouscule pas les événements, ces moments qui doivent se vivre au ralenti, se déguster avec une certaine pudeur et une timidité partagée. Ce qui est souvent la preuve d'une belle sensibilité et d'une

fragilité qui donne une vraie densité aux êtres, leur permettant d'être authentique et sincère.

— Tu peux traduire en langage courant, s'il te plaît ?

— Tess ma chérie, je vais essayer de te l'expliquer de manière plus profonde et plus philosophique, car c'est dans les profondeurs de soi que réside la simplicité. Il faut que tu acceptes cette pudeur, cette fragilité, ces émotions qui sont en toi et qui sont les véritables cadeaux de l'existence. Ces émotions débordantes qu'on essaye tous, maladroitement, d'anesthésier durant la période fatidique et ingrate de l'adolescence, souvent pour paraître plus mature. Ils sont pourtant la source et l'essence même de notre existence sur terre... Il ne faut surtout pas refuser ces cadeaux de l'existence, de peur d'avoir mal. Les douleurs existentielles nous apprennent à éviter la vie superficielle et monotone, qui tue la vraie joie de vivre, qui elle est tapie, sous-jacente, en chacun d'entre nous et ne demande qu'à remonter à la surface pour exister à nouveau.

L'embourgeoisement et le laxisme émotionnel, font des milliers de victimes, naïvement attirés

par un absurde et pathétique bonheur, qui prône l'illusoire et permanent contrôle de soi.

Tess se mit à sourire presque timidement... Et se sentant pousser des ailes s'exclama :

— Oui, tu as raison maman, tu es ma prof de philosophie personnelle et ma psy privée préférée. Tu m'as convaincue, c'est vrai que j'ai le temps, j'ai toute la vie devant moi... C'est évident que c'est bien ça le plus important, l'inconnu que le futur nous réserve afin de nous surprendre éternellement. C'est comme pour ce soir, nous ne savons d'ailleurs toujours pas où papa a décidé de célébrer mon quinzième anniversaire, donc laissons la vie garder précieusement ses petits secrets du futur et de l'instantané, qui remplaceront éternellement l'instant passé, qu'il eu été léger ou grave... Tu vois maman, je commence à comprendre le message, non ?

— Oui, tu commences presque à m'impressionner... Tu donnes des cours du soir ?

— Haha... Je vais devenir aussi philosophe que toi et peut-être même te dépasser.

— Tu m'as déjà distancée depuis longtemps ma chérie, parfois tu as tellement d'avance que je te perds de vue.

Tess et sa mère se mirent à rire...

— Non, mais sérieusement là Maman, j'aimerais te dire quelque chose d'important, si tu es prête à m'écouter ?

— Oui, ma chérie, répond sa mère sur un ton ironique, je suis toute ouïe, oreilles grandes ouvertes et je m'attends au pire, vu ton air embarrassé. J'espère juste que tu ne vas pas m'annoncer que tu es enceinte de ce jeune homme, et uniquement par l'action du Saint-Esprit ?

Tess se mit à rire et ensuite se concentra en la regardant droit dans les yeux et, avec un air gêné, lui déclara :

— Voilà, je me lance, « Maman je T'AIME de tout mon cœur, je n'ose pas te le dire assez souvent, alors que toi tu me le dis des dizaines de fois par jour. C'est à cause de ma timidité ou de cette fausse pudeur, la peur du ridicule qui parfois m'embarrasse et me paralyse. Mais je tenais à te le dire, au moins une fois, de tout mon cœur, surtout en ce jour spécial d'anniversaire ».

— Tess, merci mon petit amour, dit sa maman toute émue, ce 'Je t'aime' me touche au plus



profond de mon être. Ça peut te paraître exagéré et sûrement un peu désuet, mais comme nous ont ressassé à maintes reprises nos profs de philo, je te vais te la faire en - spéciale version courte pour jeune impatiente - “ On ne doit pas essayer de contrôler les sentiments qui nous envahissent, cet amour dispensé par notre cœur, qui en est le maître absolu, le chef d’orchestre, le maestro... Le cerveau n’est que son humble serviteur et doit rester à cette place secondaire... On ne vit sa vie qu’a travers le filtre de son cœur, tout doit absolument passer par le cœur. Tout autre filtre est trompeur, il est souvent contrôlé par notre égocentrisme qui cherche à nous couper des autres.”

Soudain un grand éclat de rire provenant de Tess, vient clore cet instructif exposé.

— Maman, tu es incorrigible mais tellement touchante et drôle que je te pardonne de tout analyser, de tout disséquer.

— Si en plus je suis pardonnée, tu m’en vois doublement ravie ma chérie.

— Maman, te moquerais-tu de ta propre fille ? Ça pourrait presque être considéré comme une *hérésie*, par l’église et le clergé du Moyen-Âge.

— Tu vas arrêter de dire des bêtises et de tout mélanger... Je sais bien que tu le fais exprès. Il faudrait que tu sois à toi toute seule un dogme et une doctrine religieuse pour que ce soit considéré comme une hérésie.

— Oui, mais je voulais juste savoir si tu suivais bien mes propos... Et en plus, j'adore te taquiner *ma chère maman*.

— Ah bon, maintenant j'ai droit à du *chère maman*... Regarde plutôt dans ton GPS combien de kilomètres il nous reste à faire ma chérie.

Baignant dans cette affectueuse et maternelle atmosphère, elles ne peuvent pas se douter un seul instant qu'un événement tragique et irréversible va bouleverser complètement leur existence... Qu'elles sont en train de vivre des minutes très précieuses et immuables.

Anton 39 ans, habitué aux longs trajets sur son énorme camion remorque de 44 tonnes. Un véritable monstre de la route... Mais ce jour est particulièrement douloureux pour lui, sa femme lui a annoncé que cette fois-ci, c'était mûrement réfléchi et déjà décidé... Elle veut absolument divorcer. Elle dit qu'il boit trop, qu'elle en a marre de ces disputes quasi quotidiennes, qui finissent

fatalement et inévitablement en empoignades physiques et douloureuses pour elle. Anton sait qu'il a tort, qu'il devient agressif et autoritaire, qu'il a souvent la main lourde quand il a bu ! Mais il ne peut pas se résoudre à perdre cette femme, dont il est persuadé d'en être amoureux, même si elle lui rétorque toujours ce sempiternel : « Quand on aime vraiment une personne, on veut la rendre heureuse, on veut son bonheur, pas la faire souffrir...! »

Tess et sa mère roulent sur la même route empruntée par Anton. Elisabeth, toujours avec prudence, conduit tout en discutant avec Tess pour profiter de ces moments privilégiés et intimes, offert à une maman qui est en amour fusionnel, avec cet être exceptionnel a ses yeux, sorti par magie du plus profond d'elle-même.

À force d'accélérer, les roues de son camion commencent à légèrement zigzaguer sur cette petite route de campagne. Anton s'assoupit par petites brides, son mal de tête est maintenant très douloureux et ses paupières extrêmement lourdes. Il aimerait tellement pouvoir dormir un instant, juste un petit moment de repos pour

pouvoir récupérer... Mais il ne lui reste plus que 80 km à parcourir pour arriver chez lui et enfin pouvoir dormir pour cuver sa fatigue, cuver sa dépression, cuver ce mauvais vin de table qu'il n'a cessé d'ingurgiter tout au long de ce transport, pourtant quotidien, mais qui lui semble aujourd'hui interminable.

Il prend soudain, à trop grande vitesse, une courbe légèrement angulaire, et sous l'effet exercé par la force centrifuge et celle de la gravité, son camion se déporte de l'autre côté de la route, empruntée au même moment, en sens inverse, par Elisabeth et Tess... En les apercevant, il essaye de redresser le volant, mais en vain. Le choc est tellement violent que l'avant de la berline s'encastre entièrement dans le flanc gauche de ce géant de la route. Anton essaye alors de redresser à nouveau le volant pour éviter de tomber dans le ravin. Les roues du camion dérapent et glissent inexorablement sur le macadam, emportant, dans un bruit de ferraille, rugissant comme un monstre en colère, la luxueuse berline... Avec à l'intérieur les projets et les rêves du merveilleux destin de Tess, qui

semblait être déjà tout tracé. Elle qui était pleine de vie et d'espoir, voilà que tout s'effondre en un instant... Les deux véhicules continuent de déraper, de patiner, de grincer sur cette route goudronnée, surchauffée par ce soleil de plomb, pour finir leurs courses effrénées en pulvérisant la rambarde de protection qui séparait la route du précipice.

Mais, malheureusement rien ne semblait pouvoir freiner la chute, devenue maintenant inévitable, des deux véhicules encastrés l'un dans l'autre. Elisabeth a juste eu le temps de prendre la main de sa fille et de regarder une dernière fois ce magnifique petit visage angélique, d'entendre une dernière fois ce tendre mot MAMAN, provenant de la bouche de cette petite perle que l'univers lui avait précieusement confiée.

Le choc a été tellement rapide et violent que tout a semblé se dérouler comme dans un long ralenti cinématographique... Les deux véhicules ont dévalés en chute libre le ravin tout en venant s'entrechoquer contre les parois proéminentes de cette falaise en pente abrupte. Les chocs n'en finissaient plus de meurtrir les deux véhicules qui

ont quasiment explosé au bas de cette falaise tout en formant quelques amas de ferrailles emmêlées et calcinées.

Ces deux véhicules et leurs passagers n'avaient pourtant rien en commun pour se rencontrer, si ce n'est qu'ils ont emprunté au même moment, par un pur hasard de circonstance, cette route devenue assassine et transformée en quelques secondes en un cimetière macabre et impersonnel !

Mais voilà, il en est ainsi depuis la nuit des temps. Personne ne peut vraiment décider du moment et de l'endroit propice pour son énigmatique départ vers l'infini. La plupart de ces pauvres accidentés se retrouvent souvent encastrés, enchevêtrés les uns contre les autres, enlacés et unis par la faucheuse d'existence... La Mort, Reine-Mère du royaume des défunts.

Vers le milieu de l'après-midi, deux policiers en uniforme viennent dans la propriété de Nappa Valley et demande à parler à Monsieur Kouros Bashraoui. Le personnel de maison les fait



patienter dans l'entrée jusqu'à que Kouros vient finalement les rejoindre :

- Bonjour officiers... Que se passe-t-il ?
- Bonjour Monsieur Bashraoui, c'est bien ça ?
- Oui, c'est bien lui... Suis-je en état

d'arrestation, demande Kouros avec une pointe d'ironie.

— Non, mais nous avons malheureusement une très mauvaise nouvelle et comme nous sommes une petite commune, nous avons préféré vous l'annoncer de vive voix... Pour vous présenter nos condoléances.

— Condoléances... Pourquoi, s'exclama Kouros très inquiet.

— Il y a eu un terrible accident de voiture sur la départementale 61, et malheureusement votre épouse et votre fille ont perdu la vie.

— Vous êtes certain que c'est bien ma femme et ma fille, crie Kouros tout en les regardant avec stupeur !

— Voici l'adresse de la morgue, nous vous demanderons de vous y rendre dès que possible pour venir identifier les corps... Nous partageons sincèrement votre douleur Monsieur Bashraoui.

- Oui... Oui, merci messieurs, dit Kouros complètement abasourdi.
- Le maire va sûrement vous contacter pour voir si vous avez besoin de soutien.
- Dites-lui que je le contacterai moi-même, répondit-il froidement, terriblement secoué par cette effroyable nouvelle.... Au revoir messieurs.

Quand les policiers quittent enfin son domicile, il reste un moment immobile devant l'entrée comme tétanisé... la mort accidentelle des deux êtres qu'il aimait le plus au monde, le terrasse littéralement. Ses deux diamants étincelants que son cœur à aimé, poncé, poli, sculpté, choyé jour après jour avec amour et attention, se sont envolées dans l'espace infini... En un instant, il tombe à genoux et se met à crier, à hurler de douleur... La propriété de Kouros résonne subitement sous le hurlement presque animal, d'un grand loup **Alpha**, celui qui est là pour protéger sa meute, protéger sa famille.

Nicolas accoure au salon attiré par le cri terrifiant poussé par son père... Pétrifié, il le regarde abasourdi, de le voir pleurer pour la première fois.

Son père n'avait jamais pleuré devant lui auparavant... Maintenant il sait, il a compris instinctivement qu'il ne reverra plus jamais sa maman ni sa petite soeur, elles sont parties vers un ailleurs d'où personne n'est jamais revenu, un aller simple vers les entrailles de la terre. Il ne recevra plus jamais de câlins de sa maman, il n'aura plus jamais de fous rires et de dispute avec Tess, plus jamais de dîner en famille... Son monde, son environnement quotidien semble s'écrouler autour de lui en un instant. Il n'arrive même pas à imaginer un futur sans sa maman et sa petite sœur. Pour la première fois, Nicolas se sent perdu, comme peut l'être un orphelin qui vient de perdre sa mère nourricière dispensatrice d'amour, d'affection et d'équilibre émotionnel.

Kouros prend de plus en plus conscience de ce qui vient de se passer... Sa femme et sa fille sont mortes tragiquement aujourd'hui, en ce jour d'anniversaire, qui restera pour lui un jour maudit ! Elles sont partis pour l'éternité dans un stupide et banal accident de la route. Lui et Nicolas sont mortifiés, Kouros reste un long

moment allongé, le corps posé contre ce majestueux marbre. Le visage écrasé à même le sol de l'entrée principal de son habitation qui ressemble désormais à un cimetière à souvenirs. Tout son argent, toute cette richesse, tout son amour ne peuvent ramener à la vie ses deux êtres, ces deux belles âmes qui éclairaient quotidiennement chaque instant de son existence.

Aux obsèques, Nicolas semble totalement désemparé. Il tient constamment le bras de son père pour l'aider à contenir sa douleur. Kouros et Nicolas ont toujours été très proches, mais cette dernière tragédie a créé un lien encore plus étroit entre eux. Un lien immuable et qui semble maintenant indestructible. Ils ont compris qu'ils ne forment plus qu'un, et sont maintenant les deux seuls membres de cette famille recomposée accidentellement par cette tragédie indéfectible.

Ce drame a fait de l'adolescence de Nicolas, une période très compliquée. Il est tombé par la suite dans une lourde dépression, ponctuée de plusieurs tentatives de suicide. Son père l'a accompagné et soutenu dans cette terrible épreuve. Il a fait tout pour sauver son petit garçon de ce marasme émotionnel qui semblait l'engloutir au point de lui avoir fait perdre toute envie de vivre... Finalement après plusieurs séjours dans des centres de rétablissement spécialisés, et grâce au soutien affectif infaillible et déterminé de son père, Nicolas sort enfin la tête de l'eau et reprend à nouveau goût à la vie... À la plus grande joie de son père qui fut très inquiet durant toute cette période.

Quelques années plus tard les blessures se sont en partie refermées. Ils ont, tous les deux, appris à vivre sans la maman, la sœur, la femme, la fille qu'ils ont perdu... La moitié de la famille a été décimée dans cet horrible accident mais personne n'est réellement responsable... À part ce criminel de la route, ce pathétique chauffard fortement alcoolisé, qui n'est même plus en vie pour répondre de ses actes.

Nicolas a repris petit à petit une grande confiance en l'existence... Malgré la tragédie de son enfance, c'est devenu maintenant un jeune homme heureux, sensible et modeste. Kouros garde constamment un œil attentif sur ce garçon qu'il aime profondément, il est le seul lien familial qu'il lui reste dans ce monde... C'est pour cette raison qu'il le fait surveiller en permanence. Vladimir, un ancien mercenaire reconverti en garde du corps, assure sa protection sans que son fils en ait vraiment conscience. Nicolas a toujours détesté et refusé d'attirer l'attention sur lui.

Il ne veut surtout pas se faire remarquer devant ses camarades d'université. Ils ont donc tous les trois trouvé un bon compromis pour rassurer Kouros et permettre à Nicolas d'avoir une vie ordinaire de jeune étudiant. Pour cela, Vladimir le suit discrètement et à distance raisonnable, pour pouvoir intervenir si nécessaire, mais reste pratiquement invisible aux yeux de son entourage.

Nicolas avait assisté, au cours de son cursus universitaire, à une conférence qui l'avait particulièrement interpellée. Celle d'un éminent professeur de philosophie qui avait abordé un sujet controversé **“Les motivations inconscientes des terroristes et tueurs en série sur une foule d'individus pris au hasard”**. Le professeur avait mis en lumière différents angles d'approches pour mieux comprendre les mécanismes psychiques du subconscient qui contrôlent l'esprit humain. Et qui prennent insidieusement le pouvoir sur l'inconscient, pour

finalement créer des robots meurtriers en  
 recherche de notoriété éphémères

*\* voir annexe en fin d'ouvrage de la conférence  
 détaillée.*

Nicolas est sur le point de terminer sa maîtrise en sciences. C'est là, durant ses études, qu'il fit la rencontre de Sarah, une brillante jeune femme née à Boston, d'origine juive séfarade de Tunisie, dont il est très amoureux et avec qui il projette de se marier.

Après plusieurs années passées ensemble... Il est très surpris, et en même temps occasion fou de joie, lorsqu'elle lui annonce timidement mais avec



certitude qu'elle est enceinte. Une échographie couleur en 3D lui avait même révélé que ce serait une petite demoiselle, elle voulait avoir une confirmation médicale avant de lui annoncer qu'elle était enceinte.

Ce n'était pas vraiment prévue, du moins pas avant la fin de leurs études respectives. Mais c'est ainsi, personne ne peut réellement prévoir ce genre d'événements. Un manque de vigilance, la magie des premiers échanges affectueux et charnels... Ou simplement la nature qui décide du moment le plus propice pour la conception d'un nouveau née afin d'unir viscéralement deux êtres faits l'un pour l'autre.

Il lui demande, les yeux presque suppliants.

— J'espère que tu es d'accord pour garder ce bébé, enfin je veux dire notre futur bébé ?

— Non, lui répond-elle en souriant, je vais le donner à l'Assistance publique, ou le revendre au marché noir, comme cela on pourra continuer à se soûler la gueule et à fumer du cannabis toutes les nuits.

Nicolas se mit à rire, car aucun des deux ne boit ni ne fume, il réplique aussitôt :

— OK, je me renseigne sur la côte Argus des bébés sur le marché parallèle. J'en tirerai sûrement un meilleur prix que toi.

Ils se mettent à rire, puis il la prend tendrement dans ses bras, elle le regarde droit dans les yeux et lui dit avec affection :

— Mon amour, bien sûr que je veux garder notre enfant. Je veux absolument qu'elle fasse la connaissance de son merveilleux papa... Et vu la joie qui émane de ton visage, une réponse verbale de ta part devient inutile. Je commence à te connaître et n'oublie pas que je suis perspicace, surtout quand je ne suis pas complètement bourrée,

Nicolas sourit et lui répond spontanément :

— Oui, pas bourrée c'est mieux, tu as raison... En fait, pour tout te dire, j'en rêvais sûrement inconsciemment de cette enfant, une fille en plus, c'est magique !

— Oui, je suis magique. Je te l'avais pourtant dis, mais tu ne m'écoutes jamais.

— OK, je vais commencer à t'écouter à partir d'aujourd'hui, mais à condition que tu acceptes de me faire une faveur ?

— Ça dépend quelle faveur, dit-elle d'un air prétendument offensé, pas de trucs sexuels au moins ?

— Ah bon ? Merdeeee, c'est dommage car j'avais très envie de toi, là dans ce petit parc au milieu de centaines de badauds inutiles... Bon, et bien tant pis pour moi, dans ce cas je me contenterai d'une autre faveur, un peu plus protocolaire celle-ci... Allons tout de suite l'annoncer à mon père, je sais qu'il va être surpris et en même temps tellement heureux de l'apprendre.

— OK, faveur accordée royalement par la reine incontestée de ce petit parc.

Nicolas veut absolument que son père soit le premier à en être informé, le connaissant bien, il anticipe déjà sur la réaction émotionnelle provoquée par cette merveilleuse nouvelle. ils décident de prendre la voiture et roulent rapidement sur cette satanée et dangereuse voie départementale, afin de rejoindre et de surprendre Kouros dans sa immense propriété parmi ses chevaux. Ils arrivent devant le perron, pénètrent rapidement dans le grand salon.

Nicolas se dirige directement vers son père et lui annonce spontanément :

— Papa, j'ai une nouvelle importante à t'annoncer et qui va sûrement te surprendre.

— Plus rien ne me surprend Nicolas, je ne suis pas blasé mais parfois un peu désabusé par cette existence qui s'est acharnée sur notre famille.

— Bon, tu es sûr que tu es prêt à écouter papa ?

— Laisse-moi réfléchir un instant... Ouiiii, mon fils je suis même trop près du bord. Je t'écoute, à toi de jouer... *Balance ton port marin d'eau-douce* ! Il paraît que c'est devenu une expression à la mode.

— Et bien, voilà papa, tu vas bientôt être grand-père... L'heureux grand-papa d'une petite fille qu'on va prénommer Élisabeth.

— Quoi, dit-il estomaqué, et c'est comme ça que tu me l'annonces... Tu pourrais ménager le cœur d'un vieux monsieur...

— Tu es bien plus solide que nous, tu nous nous enterreras tous papa, répondît avec humour Nicolas.

— Ne dis pas ça mon fils, même pour rire... Je veux que ce soit toi qui m'enterres, pas le contraire.

— Oui, tu as raison grand-père... On t'enterra avec la présence de ta petite fille Élisabeth, qui viendra bientôt pour te taquiner en marchant à quatre pattes partout dans la maison.

— Nicolas, mais quel bonheur ! Rien au monde n'aurait pu me faire plus plaisir. Et quel bel hommage pour maman... Merci !

— C'est Sarah qui a pris la décision de lui donner le prénom de maman.

Après un moment de silence, les yeux tout ébahis et la bouche légèrement entrouverte, Kouros s'assoit un instant sur son canapé pour s'en remettre. Il est complètement bouleversé par l'émotion qui le submerge littéralement de joie... Il prend ensuite une grande respiration, retient ses larmes et annonce calmement avec les yeux pétillants de joie.

— Merci à vous deux pour ce merveilleux moment de bonheur... J'ai l'impression de revenir à la vie. Merci sincèrement de tout mon cœur !

Kouros est tellement heureux que Nicolas va devenir papa à son tour, il est aux anges... La future fille de son fils Nicolas, une toute petite demoiselle prénommée Elisabeth va bientôt naître et faire partie de la famille.

Il n'en revient pas, une partie de sa femme va sûrement revivre à travers sa future petite-fille. C'est merveilleux de pouvoir redonner vie à son épouse, par la transmission du patrimoine génétique. Il se lève et prend soudainement Sarah dans ses bras avec une telle vigueur qu'elle semble s'être arrachée du sol, ce qui la surprend tout d'abord, mais très vite son étonnement fait place à un sentiment de joie, vu la réaction de bonheur que cette nouvelle a fait naître instantanément sur le visage de cet homme habituellement si distant et taciturne.

Sarah lui sourit mais ressent une profonde tristesse pour cet être si particulier... Mais attention pas de pitié, aucun sentiment de pitié face à cet homme si impressionnant, qui instinctivement inspirait à tout son entourage un profond respect !

Pour célébrer cette incroyable nouvelle, Kouros décide d'offrir à Sarah et Nicolas une semaine de

vacances bien méritées. Il veut absolument leur faire un cadeau inoubliable qui restera à jamais gravé dans leurs mémoires. En leur réservant un séjour, une sorte de pré-voyage de noce à Bali, dans un endroit paradisiaque, où plusieurs bungalow individuels sont installés directement sur la plage de sable fin d'un grand hôtel de luxe. C'est là, dans cet endroit calme et reposant, qu'il a lui même vécu des moments tendres et romantiques avec son épouse. Pendant cette période magique durant laquelle, elle avait appris et ressenti pour la première fois dans son petit ventre fertile, devenu récemment légèrement rond, qu'elle portait en elle leur futur enfant, Nicolas !Kouros se souvient encore très bien que son visage respirait le bonheur paisible et magique d'une future maman en devenir, d'une mère qui prenait conscience de manière viscérale qu'elle portait en elle... LA VIE

####

Jamal est étudiant en sciences biologiques à l'université de Londres. C'est un jeune homme brillant issue d'une famille aisées de la grande bourgeoisie koweïtienne. Il est d'un caractère



chaleureux et jovial. Jamal est totalement intégré à la vie londonienne où il y vit déjà depuis plusieurs années. Il a de nombreux amis occidentaux avec qui il partage sa passion pour le sport et aussi pour les dîners interminables à refaire continuellement le monde sous différents angles.

C'est un beau jeune homme brun à la peau mat et au physique sportif... Il est très amoureux de Diana, une charmante jeune femme anglaise qu'il fréquente sérieusement depuis plusieurs mois déjà. Ils passent des heures ensemble à discuter de politique, de philosophie, de biologie, tous les sujets semblent les rapprocher... Leur désirs sensoriels, charnels, leur attirance physique sont partagés avec une parfaite réciprocité, même leurs projets de futurs sont très similaires. Le sentiment d'être dans une bulle dont les parois invisibles semblent les protéger et les séparer du reste du monde. Ce fameux premier grand amour, celui où l'on se donne corps et âmes sans compter, sans se protéger, sans aucune distance à l'autre, car on est persuadé qu'il est immuable et qu'il sera éternel.

Quelques semaines passèrent dans un bonheur presque parfait, car aimer c'est mourir un peu à soi-même pour renaître plus intensément à deux dans une exaltation qui se renouvelle continuellement.

Malheureusement, la famille de Diana ne le voit pas ainsi et désapprouve totalement sa relation avec ce jeune homme musulman, même s'il est courtois, intelligent et surtout, point crucial, il n'est pas attaché à la pratique de sa religion. Ils savent par contre que la famille de Jamal est un peu plus ancrée dans la pratique et les traditions propres à leur religion. Ce sont des musulmans plutôt modérés dans l'ensemble, des gens instruits, issus de la bourgeoisie Koweïtienne, où ils y vivent la plus grande partie de l'année... Mais ils restent profondément attachés à leurs racines, à leur religion et à leurs cultures.

Quant au père de Diana, lui est un fervent membre de la communauté paroissiale et un catholique pratiquant. Il est un peu sévère et rigide sur certains points, mais Diana adore son père, car derrière cette apparence, derrière ce costume austère qu'il s'est confectionné, elle

connaît le cœur tendre qui a toujours été là pour la consoler, la prendre dans ses bras et accéder à ses moindres désirs... Même s'il dit à chaque fois « Diana, c'est la dernière fois que je m'incline devant un de tes nouveaux caprices, pour ne pas te faire de peine, mais la prochaine fois ce sera simplement NON... C'est bien compris ma chérie ? ».

Mais cette fois, elle sait pertinemment que ce n'est pas pareil, ce n'est plus du tout la même chose. Ce n'est plus un simple petit caprice mais une décision capitale qui pourrait changer le cours de sa vie et détruire à jamais ses rapports avec toute sa famille.

Un soir dans la demeure famille, Diana assise sur le canapé près de son père, lui dit :

- Papa, que penses-tu de Jamal ?
- Ce que j'en pense... De lui ou de la communauté dont il est issue ?
- Je te parle de lui, papa... Tu l'apprécies ?
- S'il ne s'agissait que de lui, je dirais qu'il a l'air tout à fait charmant, plutôt sympathique et paraît sincère concernant ses sentiments à ton égard.

— Je crois comprendre que ses origines, ou plutôt que sa communauté t'inquiète ?

— Tu connais très bien mes réticences vis à vis de cette communauté et de cette religion... Pourquoi me le redemandes-tu à nouveau ?

— Je ne sais pas, je pensais que tu avais peut-être fait le distinguo entre lui et sa communauté.

— Oui, comme pour Ludivine par exemple... C'est de ça dont tu veux me parler je suppose ? Il se leva et quitta le salon apparemment contrarié, tout en lui déposant un petit baiser sur le front, comme pour clore cette conversation sur une note paternelle mais ferme.

Elle sait bien que cela part d'un bon sentiment, que son père a très peur pour elle, pour son avenir de femme libre et de maman. Elle avait déjà deviné sur son visage une réelle inquiétude et une véritable détermination. Il n'acceptera jamais cette union qu'il ressent très dangereuse pour sa fille et pour ses éventuels futurs petits-enfants.

Pour mieux comprendre son attitude, il est important de prendre en considération un

événement récent... La fille d'un de ses proches amis, une certaine Ludivine, avait épousé un musulman modéré. Elle a vécu un véritable enfer après seulement quelques petites années de bonheur... En effet, le jeune marié, avait en très peu de temps, beaucoup changé. Il a essayé de lui imposer ses traditions et sa religion. Il lui a ensuite demandé de se convertir à l'islam et qu'elle porte le foulard, alors qu'il avait toujours été un jeune homme moderne et très peu enclin à toutes formes de pratiques religieuses... Ludivine n'avait ensuite plus eu le droit de sortir seule, ni même de rendre visite à ses parents sans sa permission. Elle l'a finalement quitté mais elle a dû faire intervenir la police et ensuite la magistrature, via ses avocats, pour un procès qui fut interminable et très douloureux pour les enfants ainsi que pour Ludivine... Cette relation a traumatisé toute sa famille, ainsi que tous les proches, dont le père de Diana.

Diana ne peut pas se résoudre, même par amour, à perdre toute sa famille. Elle ne veut pas que ce papa protecteur, passe ses journées à s'inquiéter et à se morfondre à cause de sa relation avec

Jamal. Elle sait que son père est déjà de nature stressée et de santé fragile, surtout depuis son dernier accident cardiovasculaires. Cette relation anxiogène à ses yeux, pourrait éventuellement déclencher des réactions psychosomatiques négatives avec des répercussions graves sur sa santé. Le médecin de famille avait bien insisté sur le fait qu'il fallait le ménager, car un autre arrêt cardiaque pourrait avoir des conséquences sévères, voir mêmes fatales.

Diana est déchirée, elle est profondément amoureuse de Jamal mais sa famille exerce une énorme pression pour qu'elle mette fin à cette relation. C'est finalement dans un véritable déchirement intérieur, que Diana finit par capituler et décide de rompre avec Jamal... À sa demande, ses parents l'inscrivent dans une université en Californie où elle disparaît très rapidement pour ne pas avoir à affronter le regard *culpabilisateur* et désespéré de Jamal, pour ne pas le voir souffrir, cette confrontation lui paraît totalement insurmontable.

Quand Jamal apprend, par téléphone, que Diana a décidé de rompre définitivement leur relation, et qu'elle est déjà partie de manière définitive à l'étranger sans laisser d'adresse... Tout en exigeant qu'il n'essaye en aucun cas de la recontacter car sa décision était ferme, définitive et irrévocable.

Jamal est extrêmement triste, meurtri et blessé au plus profond de son être. Il se sent d'un seul coup abandonné, rejeté et perdu tout seul sans elle, car : « Une seule personne vous manque et le monde vous semble totalement dépeuplé ! » Il vit très mal cette rupture et s'enfonce inexorablement dans une profonde dépression. Il décide finalement de quitter l'université avant même la fin de son année d'étude et s'isole de la société pendant des mois. Il reste seul dans sa chambre à broyer du noir et à pleurer de tout son saoul, comme un petit enfant à qui on aurait retiré sa maman... Il ne veut voir personne, ni parler avec qui que ce soit qui pourrait lui rappeler sa relation avec Diana. Celle dont il était persuadé qu'elle était l'amour de sa vie et la future mère de ses enfants.

Il avait d'ailleurs appris par un ami psychologue que le choc émotionnel le plus douloureux à vivre était, en premier lieu, la perte d'un enfant. La plupart des parents qui perdent un enfant ne s'en remettent pratiquement jamais. Cela provoque une déchirure émotionnelle tellement intense, une déchirure presque viscérale et organique... Une énorme plaie béante qui va continuellement suppurer et ne se refermera malheureusement presque jamais.

Cet ami psy lui avait aussi expliqué que le deuxième des traumatismes les plus difficiles à surmonter dans l'existence, était la rupture d'une relation sentimentale. Dans cette douloureuse rupture affective, on a l'impression d'avoir perdu plusieurs personnes en même temps : sa femme, son amie, sa sœur, sa maîtresse, son enfant, sa maman, sa confidente... C'est un véritable deuil à multiples facettes qu'il faut se préparer à vivre et dont l'issue peut parfois être fatale.

Ce genre de rupture est la première cause de suicide et de dépression au monde... Une situation où la personne délaissée souffre tellement, qu'elle a besoin impérativement d'une



aide psychologique et même très souvent médicamenteuse, sous la forme d'anxiolytiques afin d'éviter le pire. Jamal sait tout cela. Il est conscient que c'est une terrible épreuve à affronter, mais il veut se prouver à lui-même qu'il est capable de la surmonter seul.

Il essaye de minimiser son importance et la souffrance que cela provoque en lui, afin de se donner du courage... mais pris dans ce puissant tourbillon émotionnel, il perd totalement le contrôle de ses émotions et tombe dans un dangereux et profond désespoir.

Finalement, esseulé et sans aucun repère, il se fait docilement happer par certains fidèles de la communauté musulmane locale... Le fils d'un ami de ses parents, une *sorte* de lointain cousin par alliance, l'introduit auprès des fidèles de cette mosquée à tendance salafiste. Il est alors très rapidement pris pour cible par ces fondamentalistes islamiques qui perçoivent en lui cette extrême fragilité nécessaires à une bonne prise en main de la nouvelle recrue qui se doit d'être manipulable à souhait.

Ils vont à sa rencontre et lui offrent le semblant d'amitié et de réconfort familial dont il avait actuellement grandement besoin... Il fut facile pour ces experts, en recrutement, de déceler en Jamal un éventuel candidat aux attentats-suicide. Sa souffrance était tellement perceptible qu'elle semblait tatouée sur son visage, dans son regard triste et désabusé.

Après un moment de prière avec Kader, il vont tous les deux prendre un thé dans le petit jardin attaché à la mosquée :

— Tu comprends Jamal, dit Kader, ces non-musulmans ne nous aiment pas, Ils sentent bien que nous détenons le vrai message de Dieu. Que nous sommes les fils préférés d'Allah. Ils ont peur de nous et cherchent à nous éloigner... À nous rejeter ! .

— Oui, c'est ça, ils ont peur de ce que l'ont représente, tu as raison Kader !

— La seule solution c'est de faire de ce monde de dépravés et en totale perdition... La terre d'Allah.

— Sûrement, dit Jamal, en tous cas il faut qu'ils payent ce qu'ils m'ont fait subir. Nous ne sommes pas des pestiférés, nous avons une

magnifique culture ancestrale transmise depuis plusieurs générations.

— Oui Jamal, exactement, ya khouyai -mon frère- ! C'est nos ancêtres qui ont été les premiers à étudier les sciences, qui ont inventé les chiffres, qu'ils utilisent toujours encore aujourd'hui... Avant notre découverte, ils calculaient avec une multitude de petites barres verticales associées à des sigles insignifiants, à peine suffisant pour pouvoir compter un petit troupeau de chèvres !

— Oui, il faut qu'ils sachent que nous ne sommes pas de vulgaires marionnettes... Que nous avons aussi un cœur et une âme.

— Oui, Jamal mon frère, tu as tout compris... Il faudrait plus de musulmans comme toi, des musulmans prêt à les combattre au prix de leurs vies.

Pris entre de *bonnes* mains pendant plusieurs mois, il se laisse finalement absorbé, aspiré dans cette immense entonnoir macabre au parois lisse, par toute cette meute enragée aux aspirations guerrières. Jamal commence à étudier le Coran dans sa version et ses sourates les plus extrêmes, pour finalement arriver de manière

insidieuse, assisté par ses nouveaux pseudo-gourous spirituels, à embrasser les formes les plus extrêmes de l'Islam. Puis sous l'influence de ses nouveaux amis remplis de haine, il se radicalise de manière inaltérable. Dans son état de vulnérabilité, il était devenu, sans s'en rendre compte, une proie facile pour tous ces extrémistes.

Quelques mois plus tard, Jamal se retrouve dans un camp d'entraînement secret en Afghanistan. Ses traits ont changé, c'est maintenant l'image de la haine froide du djihad qui s'est dessinée sur ce visage buriné jour après jour par des idéologies ancestrales et barbares. Il s'entraîne comme un forcené, sous la pluie, dans la boue, un véritable parcours de commando paramilitaire.

Il cherche à se faire mal, à souffrir, à s'endurcir, il ne veut plus ressentir de douleur émotionnelle, il choisit donc de s'entraîner jusqu'à perdre la raison... Après quelques mois de préparation physique intensive et d'endoctrinement quasi quotidien, le *lavage de cerveau* commence à prendre et à obtenir l'effet escompté sur Jamal... Il est finalement prêt. Il lui a fallu passer par des heures de cours coranique pour bien intégrer l'importance d'installer un grand Califat mondiale, pour que Allah et l'islam domine le monde, et que les infidèles n'aient plus que deux solutions : se convertir ou être égorgés... C'est malheureusement cette vision déformée de l'islam que ces faux gourous essayent de lui inculquer insidieusement.

Enfin, À l'issue de sa formation de *guerrier* du djihad islamique, il est sélectionné pour faire parti de la prochaine mission terroriste du camp. Il est promis à un avenir meilleur au-delà des cieux, on lui confirme qu'en sa qualité de djihadiste, il récoltera les récompenses et cadeaux de Dieu pour avoir été un héros et un martyr. Le Paradis pour lui et 70 membres de sa

famille, ainsi que 72 vierges, dont il se fout royalement... La seule chose qui l'intéresse, c'est une virtuelle revanche sur ces anti musulmans, ces racistes qui l'ont rejeté et qui lui ont brisé le cœur pour l'éternité.

Il veut faire payer aux prix forts, ceux qui l'ont repoussé comme un vulgaire pestiféré, un malade contagieux qu'il fallait absolument bannir pour éviter le mélange nauséabond des genres, pour éviter que le virus ne se propage.

« Oui, tous ces arrogants occidentaux qui se croient indéniablement supérieurs à tous les autres peuples. Ils doivent tous payer pour leur manque de respect envers le monde arabe, pour leur attitude dédaigneuse envers notre communauté musulmane et plus spécifiquement envers MOI ! »

Il perd peu à peu son sens du discernement et par conséquent une partie de son libre arbitre... Il devient, sans en prendre vraiment conscience, un énième nouveau soldat de la mort. Un vulgaire et pathétique terroriste dont les valeurs ne correspondent en rien au message **d'amour** et de **paix** prônés par le Prophète Mohammed, et

retransmises de père en fils depuis plusieurs générations.

Nicolas et Sarah sont dans l'avion pour Bali. Ils voyagent avec deux amis, un autre jeune couple de la même université... Alors que Nicolas retourne à sa place avec une tasse de café à la main, il trébuche et renverse une petite partie du contenu sur Jamal assis à proximité.

Nicolas se sent mal à l'aise, s'excuse et propose de l'aider à nettoyer ses vêtements. Il essaie ensuite d'engager une conversation amicale. Jamal, qui s'est aliéné de tout contact humain

depuis de longs mois, est intrigué par l'approche amicale et humble de Nicolas.

— Je suis sincèrement désolé, dit Nicolas, une petite turbulence m'a fait perdre l'équilibre.

— Ne vous inquiétez pas, ça arrive à tout le monde... Que celui qui n'a jamais perdu l'équilibre dans un avion nous jette la première pierre...

— Merci pour votre compréhension, car malgré les apparences, je ne suis pas ivre... Parfois, un *simple et anodin* voyage de noce peut vous faire perdre la tête ainsi que le sens de l'équilibre...

Puis-je vous ramener un café ou un soda ?

— Non, ce n'est absolument pas nécessaire... Je vous remercie, ce n'est qu'un peu d'eau chaude légèrement colorée, je m'en remettrai.

— C'est gentil à vous de le prendre avec humour... Bon séjour à Bali.

— Merci... Et félicitations à la future mariée, conclut Jamal légèrement distant.

Nicolas s'empresse de retourner auprès de Sarah et de ses deux amis.

— Tu t'es fait un nouvel ami, dit Sarah ?

— Oui, j'ai surtout aspergé de café ce pauvre garçon.



— Il ne t'a pas giflé au moins, car moi je ne me serais pas gênée.

— Non, il était plutôt courtois et sympathique, mais il semblait profondément triste, son regard était sombre... Ce qui ne l'a pas empêché d'être aimable.

— Tu devrais prendre exemple sur lui pour la courtoisie... Non, je te taquine mon amour. Tu es un garçon adorable et très attentionné... Et en plus, je t'aime.

— Ohhh... Que me vaut tant de compliments, aurais-tu quelque chose à te faire pardonner ?

Nous avons tous quelque chose à nous faire pardonner... La prière du notre père confirme bien mon injonction « *Pardonnez nos offenses, comme nous pardonnons a ceux qui nous ont offensés* »

— Ne me dis pas que tu te diriges vers une carrière religieuse dans le sacro-saint milieu ecclésiastique ? Surtout dans l'état, légèrement arrondi, d'un ventre qui reflète tous les symptômes de la jeune vierge qui aurait semblé-t-il consommé avant l'ultime bénédiction des institutions cléricales.

— Oui,... Et en plus qui à consommé sans aucune modération et sans aucun remord, dit Sarah avec un sourire légèrement rougissant.

L'avion atterrit finalement sans encombre à l'aéroport de Denpasar à Bali. Quand Jamal sort de l'avion, il aperçoit juste devant lui Nicolas enlaçant tendrement la taille de Sarah. Cela lui rappelle d'autant plus douloureusement sa relation amoureuse avec Diana, cette période idyllique vécue comme dans une bulle suspendue dans les airs.

Il entend par mégarde que le couple attend une petite fille, au cours d'une conversation enjouée entre les deux couples pendant l'attente des bagages. Jamal lui aussi avait espéré créer une famille et avoir des enfants avec Diana, mais le destin ou le racisme anti-musulman de la famille très catholique de Diana en avait décidé autrement.

Elle a été le premier amour de sa vie et bien évidemment par la force des choses, elle sera "*le dernier*" maintenant c'était certain. Il avait accepté de faire parti de cette nouvelle mission suicide, pour en finir avec sa triste existence.

Nicolas, Sarah et leurs deux amis arrivent dans une magnifique station balnéaire où chaque bungalow donne sur la plage offrant une vue imprenable sur le bleu infini de l'océan. Ils décident de dîner tous les quatre au restaurant de l'hôtel qui donne sur la majestueuse piscine ovale. L'allée principale est parsemée de longues torches de bambous aux extrémités enflammées qui éclairent partiellement l'accès à la partie restaurant. Sur chaque table, de grosses bougies épaisses ajoutent une petite touche romantique à l'éclairage déjà tamisé. Ils passent ensemble une soirée agréable à discuter de leurs futurs projets, mais surtout de l'arrivée de cette petite poupée qu'on surnomme déjà Liz, diminutif d'Elizabeth. Sarah sur un ton ironique, dit :

— La future petite princesse à son papa n'a pas fini de lui en faire voir de toutes les couleurs. Elle va faire tourner en bourrique le père et le grand-père.

— Je t’interdis de te moquer de ma fille, répond Nicolas en souriant, fais attention ! - Puis il ajoute en chuchotant. - paraît-il que ces gamins plongés en apnée dans le liquide amniotique de leur maman entendent tout. Si elle comprend qu’on se moque d’elle, ça va être notre fête ! Sa vengeance sera terrible... Des dizaines de nuits blanches à pleurer pour nous empêcher de dormir, Attention, ils sont très susceptibles à ce stade embryonnaire.

— Eh bien on la donnera à garder à son grand-père, rétorqua Sarah en riant, il se fera une joie de jouer les nounous gratuitement, c’est tout bénéf pour nous ! De plus, j’ai comme l’impression qu’il n’attend que ça son grand-père... Je l’imagine déjà en train de lui courir après dans le jardin tout en essayant de lui apprendre à parler aux arbres et aux animaux.

Nicolas se mit à rire aux éclats :

— J’imagine bien mon père en pyjama avec Liz sur son dos, lui expliquant l’importance de la gravitation universelle et du mouvement de révolution des planètes autour du soleil. Je veux conserver une vidéo de cette scène mythique.

Nicolas est heureux et fier de sa future épouse... Il est aussi très reconnaissant et bouleversé que Sarah ait choisie spontanément le prénom de sa maman pour nommer leur futur enfant, alors qu'elle ne l'avait jamais connu personnellement.

Il ne pouvait pas imaginer, au moment de sa dépression, pouvoir vivre des moments de bonheur aussi intense, là dans un simple dîner entre amis, à rire en se moquant gentiment de tout... Surtout après avoir vécu l'extrême tristesse du deuil de sa mère et de sa petite sœur...

Comme quoi il faut toujours garder espoir, car l'avenir peut réserver de belles surprises parfois, se dit-il enchanté.

## **Bali - 12 Octobre 2002 - 21h30 :**

Dans une chambre d'hôtel minable, Jamal et un autre kamikaze, bien plus expérimenté que lui, sont focalisés les yeux braqués sur un téléphone portable, dans l'attente de l'appel décisif. Lorsque le téléphone sonne, ils sursautent par réflexe, car l'atmosphère est très tendue, presque étouffante. Ils savent pertinemment qu'ils vont, eux aussi, bientôt mourir. Une voix grave et rauque faisant autorité leur annonce en arabe :

— C'est pour ce soir mes frères, on compte sur vous, Allahu Akbar !

On leur demande ensuite de confier leurs téléphones portables au chef du groupe indonésien qui va les emmener à Barhasa Malayu, lieu où se trouvent les explosifs ainsi que les derniers détails définitifs sur la façon d'exécuter cette opération :

— Votre mission, contre les infidèles, est prévu pour ce soir. Elle doit se dérouler avec précision et surtout sans faillir à votre devoir de fils d'Allah, leur rappelle le chef de cette mission, qui fut organisée pour être la plus meurtrière d'Indonésie.

Jamal et son complice sont embarqués dans une vieille fourgonnette et conduits très rapidement sur les lieux du futur attentat. Ils se garent face à une discothèque, où des prières sont récitées avant d'exécuter leur mission, pour en bénir divinement son bon déroulement. Ils ont maintenant des bombes sanglées, à fleur de peau, autour de leur buste, et soigneusement dissimulées sous leurs habits... Ils sont ensuite emballées dans des Saris, vêtement traditionnel à Bali, afin d'entrer dans la boîte de nuit sans éveiller l'attention.

La fête bat son plein dans ce night-club rempli d'occidentaux en manque de sensations, qui viennent régulièrement faire la fête tout en buvant jusqu'à l'aube. Jamal et son complice passent sans encombre la grande porte d'entrée du fameux night-club. Ils arrivent finalement sur la piste de danse et regardent nerveusement autour d'eux. Soudain, le cœur de Jamal s'emballe et se met à battre la chamade, au moment même, où il reconnaît deux personnages familiers sur la piste de danse... Oui, c'est bien l'heureux couple, dont la jeune femme est enceinte, ceux qu'il avait rencontré dans l'avion.

Il regarde Sarah et Nicolas danser. Cela lui rappelle une fois de plus les agréables moments d'intimité et de complicités passés avec son ex-petite amie Diana. Il ne s'est d'ailleurs jamais demandé, avant cet instant précis, pourquoi il avait tellement changé depuis cette douloureuse rupture. Il s'étonne presque de se retrouver là, embarqué dans cette mission macabre. Il lui semble soudain se réveiller brusquement d'un long cauchemar, d'une sorte de sommeil hypnotique.

Après un moment de réflexion et dans un instant de lucidité. Il supplie soudainement son collègue de reporter l'attaque pour une autre nuit, lui expliquant que des amis proches de sa famille sont en train de danser sur la piste et que... Mais son complice l'interrompt immédiatement, son compagnon de propagation mortelle refuse cette stupide supplication et le repousse violemment.

Totalement déséquilibré, il tombe au sol. Lorsque Jamal se remet du coup porté, il se rend compte qu'il est trop tard pour l'arrêter. Son acolyte se positionne parmi les fêtards en mode survie, et se



prépare à tirer sur la gâchette qui va déclencher sa ceinture explosive.

Jamal se remet rapidement debout, empoigne Sarah et Nicolas, puis les pousse avec force hors de la piste de danse, afin de les extirper rapidement de ce futur lugubre lieu musical. Et, avant même de pouvoir se libérer de son étreinte, Jamal entraîne les deux tourtereaux aussi loin que possible de l'entrée du night-club... Soudain, la première explosion se déclenche à l'intérieur du dancing. Une importante déflagration, brisant toutes les fenêtres et provoquant d'importantes destructions dans la discothèque. Une forte chaleur avec une opaque fumée noire s'échappent de l'intérieur, des alarmes sonores et des hurlements hystériques se font entendre de partout

Brûlées et certains grièvement blessés, les victimes sont allongées à même le sol, face à l'entrée de la discothèque. Nicolas tient fermement Sarah dans ses bras. Jamal tente de retirer son propre gilet explosif. Quand il s'en

libère enfin, il s'adosse sur le capot d'une camionnette avec un soupir de soulagement.

En effet, le jeune couple est en vie, et lui, en ne déclenchant pas sa ceinture explosive à éviter la mort de plusieurs personnes. Il n'est pas trop mécontent d'avoir aussi échappé à cette mort totalement inutile... Soudain quelque chose lui semble familier à propos de cette camionnette. Il regarde sur le siège avant et reconnaît le même conducteur qui l'avait déposé auparavant. Leurs yeux se croisent lentement et, dans un véritable moment de frayeur, Jamal se rend compte que l'arrière de la camionnette est rempli d'explosifs. Le bombardement à l'intérieur de la boîte de nuit n'était qu'un leurre... uniquement la première partie de ce plan satanique, visant à effrayer les vacanciers noctambules afin de les amener à l'extérieur pour l'acte final. Des centaines de personnes sont actuellement à l'extérieur près de la camionnette, ne se doutant pas que leur sort est déjà fixé. Le regard du conducteur est plein de haine, le temps s'immobilise un instant, puis il crie encore et encore : « Allahu Akbar, Allahu Akbar ». Résigné à son inévitable destin, Jamal murmure par dépit « Allahu Akbar ». Après une

fraction de seconde, le véhicule explose dans un bruit infernal et assourdissant.

**23h05**... Cette fois, ce fut un véritable bombardement de guerre. Les plus proches sont tués sur le coup, des dizaines de morts et de blessés gisent exposés sur la chaussée. La place se transforme en un véritable champ d'horreur.

Vladimir, le garde du corps de Nicolas, qui faisait les cent pas de l'autre côté du night-club, a eu la chance d'éviter la mort grâce à son dégoût pour la cigarette. Il n'en supporte plus l'odeur depuis qu'il a arrêté cette saloperie, c'est ce qui lui a sauvé la vie ce soir là... Soufflé par la violente déflagration, il se relève étourdi par l'impact qui l'avait projeté au sol, puis complètement paniqué se met à chercher Nicolas. Il ne peut imaginer un instant perdre le garçon dont Kouros lui avait confié la garde et la protection rapprochée.

Provoqué par cette vision insoutenable... le cœur de Vladimir se met à battre rapidement lorsqu'il enjambe le torse immobile de Sarah, morte déchiquetée par l'impact de la bombe. On aperçoit à proximités les restes du corps de

Jamal. Puis il trouve enfin Nicolas, grièvement blessé mais heureusement toujours en vie. Il se précipite vers lui et le soulève délicatement pour l'emmener au plus vite vers une des ambulances présentes sur les lieux. Ils se dirigent maintenant, sirènes hurlantes, vers le grand hôpital de Denpasar.

Lorsque Kouros apprend, par Vladimir, que son fils a été grièvement blessé et que Sarah est morte lors de l'attentat à la bombe de Bali... Il décide de s'envoler immédiatement dans son jet privé afin d'être au plus vite sur les lieux. Arrivé à l'hôpital, on lui annonce qu'il ne peut pas ramener son fils aux États-Unis pour le moment, au vu son état très critique. Kouros passe 24h sur 24 auprès de Nicolas à attendre et à espérer... Il le fait immédiatement placer dans une chambre privée et demande aux médecins de lui prodiguer les meilleurs soins. En sortant de la chambre

d'hôpital, Kouros croise dans le grand couloir des urgences un saoudien accompagné de deux gardes du corps.

L'homme opulent est vêtu d'une Kandura, une sorte de grande et longue tunique blanche, traditionnelle dans les Émirats Arabes Unis. Il apprend que la fille du saoudien a elle aussi été grièvement blessée dans cet attentat.

Les deux hommes font rapidement connaissance et après ce premier contact rapide, décident de dîner ensemble pour partager leurs émotions et leur douleur. La même religion et un statut social similaire leur permettent de se comprendre plus facilement. Pendant le dîner, le saoudien prend la parole avec gravité et dit à Kouros :

— Si je pouvais faire quelque chose pour venger ma fille... Elle va être amputée des deux jambes à 22 ans, sa vie est quasiment foutue ! Je sens que je pourrais tuer, de mes mains, ces fils de chiens ! Je n'ai pas dormi une seule minute depuis 3 jours. Comment arrêter ces terroristes qui frappent n'importe où et sur n'importe qui, laissant le hasard décider de l'identité des victimes. J'aimerais tellement faire quelque chose pour arrêter cette violente escalade de l'horreur...

— Je comprends votre sentiment, dit Kouros résigné, malheureusement on ne pense à cela que quand nous en sommes personnellement affectés.

— Oui, c'est vrai... Dire que dans le passé, j'ai même fréquenté certains milliardaires qui ont financé, en partie, le terrorisme. Je connais personnellement des familles dont les enfants ont participé à des attentats. Mais comme la plupart des lâches, je n'ai rien dit car je ne me sentais pas concerné, ou plutôt, je n'osais pas m'en mêler.

— Comme disait Albert Einstein « *Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire* ». C'est cette majorité silencieuse et passive qui est le vrai danger pour l'humanité.

— C'est exactement cela... Aujourd'hui ma fille est indirectement victime de mon silence. Je m'en veux terriblement. La vie me fait payer cher ma lâcheté en faisant de moi un père brisé et complètement anéanti.

Il laisse ses larmes envahir son visage, il saisit soudain sa serviette de table pour dissimuler son sanglot afin de ne pas attirer l'attention.

C'est assez émouvant de voir un homme de cette envergure s'effondrer ainsi. Kouros partage sa douleur et essaye vainement de le consoler, mais quels mots trouver face à une personne qui vit un tel drame ? À la fin du dîner, ils se saluent chaleureusement tout en échangeant leurs cartes de visite.

Malheureusement, deux jours plus tard, à la suite de ses blessures, Nicolas meurt quasiment dans les bras de son père. La fille du saoudien mourra, elle aussi, dans la même journée. Dévasté, Kouros présente ses condoléances au saoudien et disparaît rapidement pour rapatrier, en Californie, les corps de Nicolas et de Sarah afin de les enterrer auprès de sa femme et de Tess qui restera son bébé pour l'éternité.

Tout au long du vol, Kouros et Vladimir restent assis en silence à regarder par le hublot, en pensant naïvement que la mort de Nicolas et de Sarah enceinte sera un jour vengée.

La tragédie de Bali a été largement médiatisée et a choqué l'opinion publique internationale. Beaucoup de jeunes occidentaux avaient pris

pour habitude d'aller faire la fête dans cette boîte de nuit. Ce qui a eu pour effet d'être largement reporté dans tous les médias et les réseaux sociaux, avec un fort retentissement dans la presse et les chaînes de télé !

Le jour de l'enterrement, beaucoup de personnalités du monde politique étaient présentes pendant les obsèques. Il y avait aussi des hommes d'affaires très influents venus lui rendre hommage. Kouros était apprécié et respecté par beaucoup d'entre eux. Tout le monde a compatit à sa peine qui était perceptible et tellement compréhensible.

Après les funérailles, Vladimir ramène Kouros à la maison. Il est tellement absorbé par la colère et la culpabilité de n'avoir pas réussi à protéger Nicolas et Sarah, qu'il s'adresse spontanément à Kouros en lui disant :

— Je suis vraiment désolé boss, je ferais n'importe quoi pour pouvoir venger Nicolas. Mais



que faire, car ses bourreaux sont également morts avec lui.

— Si je savais seulement comment agir pour faire payer les responsables, je le ferais. C'est de ma faute, c'est moi qui les ai envoyés à Bali en voyage de noce, ne te sens pas responsable Vladimir, tu ne pouvais absolument rien faire dans cette situation extrême. Le hasard est le seul responsable. Nicolas et Sarah sont tombés malheureusement sur la mauvaise semaine pour célébrer la future naissance de leur enfant.

— Personne ne pouvait prévoir un tel événement boss. Surtout ne vous en voulez pas inutilement.

Kouros se souvient avoir perdu un camarade d'université, Malik Koulhed, qui travaillait comme trader dans l'une des deux tours lors de l'attentat du World Trade Center, mais il ne s'était pas senti plus concerné que cela, dans ce conflit qui semblait plutôt opposer l'Orient à l'Occident... Ceci malgré le côté très amical de Malik, bon père de famille sans histoire qui faisait aussi parti de sa communauté irano-américaine. Mais voilà, tant que les êtres ne sont pas réellement touchés

dans leur chair, ils pensent tous naïvement que cela n'arrive qu'aux autres.

Quand Vladimir quitte la propriété, Kouros se retrouve tout seul à broyer du noir. Il sent la colère monter en lui comme une tumeur qui lui coupe le souffle et l'empêche de respirer correctement... Il n'en dort presque plus depuis des jours ! Le plus terrible à supporter, c'est qu'il sait pertinemment qu'il ne reverra plus jamais le visage de Nicolas. La douleur et le chagrin envahissent soudain tout son corps, tout son être, toute son âme... Et dans un hurlement presque bestial, il se laisse tomber à terre en rugissant de rage sous l'emprise de cette souffrance poussée à son paroxysme.

Le **Loup Alpha** se réveille à nouveau meurtri au plus profond de lui-même, mais le **Loup Alpha** est conditionné, conçu par l'univers pour combattre, détruire, déchiqueter, tout adversaire qui s'attaquerait à sa meute, à sa famille... Le **Loup Alpha** ne pardonne jamais, il va traquer, dénicher, débusquer et ensuite exterminer ses adversaires jusqu'aux portes de l'enfer...! Kouros est de cette race, car pour pouvoir régner sur un

empire financier qui compte plusieurs milliers d'employés dans le monde, il faut un esprit hors du commun et un instinct presque animal. On n'arrive pas à un tel niveau par hasard et sans avoir un esprit de conquérant, de combattant, de guerrier inaltérable et imperturbable... La persévérance jusqu'à la mort, car déposer les armes, pour ces grands chefs de meute, n'est pas une option acceptable, ni même envisageable, cela ne fait pas partis de leur patrimoine génétique intrinsèque.

Mais aujourd'hui, il ne s'agissait plus d'affaires financières, ni de compromis commerciaux à négocier avec diplomatie... Il s'agit ici de sa propre chaire qu'on a meurtrie, de sa famille qu'on a massacrée. Ils avaient arraché la vie de son fils, de Sarah et de la petite Liz, ce petit être en devenir... Ils ont fait l'énorme erreur de réveiller le **Loup Alpha numéro 1**, celui qui s'était assoupi, bercé par une existence embourgeoisée, par une vie trop tranquille, par un quotidien devenu presque trop ronronnant pour ce **Loup Alpha** au calibre hors-norme.

Ils ont frappé sur la mauvaise cible, il est maintenant trop tard pour réparer les dégâts,

pour réparer l'irréparable... La vengeance va être dévastatrice et impitoyable pour ceux qui ont perpétrés et organisés ces crimes dénués de bravoure et de dignité.

Cette fois, l'assassin n'est pas l'inconscient et malheureux chauffard alcoolisé d'un banal accident de la route... Non !!! L'ennemi, ici, est tout à fait ciblé, il a signé et revendiqué son acte criminel, il peut donc être localisé, traqué et débusqué... Mais pour l'instant il faut laisser la place au recueillement car c'est un moment de profonde tristesse que Kouros se doit de vivre accablé par ce deuil. Il veut regarder la mort droit dans les yeux avec férocité... Il veut l'affronter seul dans sa *tanière*.